

Rêve de celluloïd *Inception* de Christopher Nolan

Jean-Philippe Gravel

Volume 28, numéro 4, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61039ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2010). Compte rendu de [Rêve de celluloïd / *Inception* de Christopher Nolan]. *Ciné-Bulles*, 28(4), 57-57.



Inception

de Christopher Nolan

Rêve de celluloid

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Le film n'était pas encore sorti qu'il génerait des téraoctets de commentaires sur la Toile. On l'attendait, on en rêvait, on en repassait en boucle les *teasers* sur YouTube, avec ses décors à la Escher et ses combats en apesanteur. Il occupa rapidement, par vote populaire, la troisième position des meilleurs films de tous les temps sur l'Internet Movie Database, bien avant **Citizen Kane**. Mais pour avoir généré de pareilles attentes, le film pouvait-il ne pas décevoir ?

Malgré le *buzz* créé par le marketing viral, j'ai cessé de rêver **Inception** dès que je l'ai vu. La projection de ce film d'action, dont le labyrinthe narratif se réclame du rêve, a eu l'effet d'un atterrissage en douceur dans le monde des réalités hollywoodiennes, où n'est pas rêveur qui veut, et où l'on n'invite pas le public à jouer au tennis sans s'assurer que le filet soit au bon endroit.

Inception arbore les traits de ce qu'on appellerait un « film conceptuel ». Réduite à sa plus simple expression, la prémisse, située dans un futur proche (ou un présent parallèle) séduit : pénétrant l'univers oni-

rique de leurs adversaires, des espions industriels s'exercent à voler les secrets des grands chefs d'entreprise. Qualifié d'as dans le domaine, l'agent Cobb (Leonardo DiCaprio) se fait un jour proposer quelque chose de différent et de plus dangereux : pénétrer, avec son équipe, l'inconscient de l'héritier d'un grand patron d'entreprise non pas pour lui voler une idée, mais pour lui en implanter une qui, à terme, convaincrat celui-ci de démanteler l'empire corporatif de son père.

Ce que sait tout spectateur maintenant, c'est que le concept en question accapare les dialogues au point qu'on s'étonne qu'il reste encore de la place pour des éléments psychologiques et sentimentaux qui arrivent même à émouvoir. En général, quand un romancier « postmoderne » raconte une histoire en en fournissant le mode d'emploi, il cherche à créer une distance entre le lecteur et l'idée qu'un roman reflète la réalité. **Inception** fonctionne à l'inverse. Ses dialogues d'exposition essaient de rendre ses trompe-l'œil plausibles et sa structure-gigogne, où les rêves s'emboîtent les uns dans les autres, est aussi transparente que possible.

Quel rapport avec le rêve ? Il est ténu, finalement, quand on le compare à ce que

des esprits moins cartésiens que Nolan ont su en faire (revoir **Mulholland Drive** de David Lynch, par exemple). Il n'est pas donné à tout le monde de coucher sur pellicule des images et des sons qui, à l'instar du rêve drogué de Mia Farrow dans **Rosemary's Baby**, rappellent les rêves qu'on fait la nuit. Et **Inception** n'y parvient pas. Le rêve y est d'abord un mot-clé qui permet à Nolan d'ajouter une sorte de troisième dimension aux diktats du film d'espionnage. Quand, chez James Bond ou dans **Mission : Impossible**, on parcourt les quatre coins du globe en cherchant quelque bombe à neutraliser, dans **Inception**, les hôtels de luxe, les cités exotiques et les bases militaires s'apparentent tous à une scène de rêves qui s'emboîtent. Le temps s'étire, le béton plie comme le papier, la gravité est suspendue, mais une poursuite y est encore une poursuite, une explosion, une explosion, une fusillade, une fusillade, un coffre-fort, un coffre-fort. Il n'y a pas de quoi boudier son plaisir, remarquez, mais pas de quoi se casser la tête non plus. Quand les passions s'éteindront, on s'apercevra qu'**Inception** est un rêve comme on n'en fait qu'au cinéma : les yeux ouverts face à l'écran, et non comme on les fait dans la vie, les yeux fermés, tournés au-dedans. ▀



États-Unis-Grande-Bretagne / 2010 / 148 min

RÉAL. ET SCÉN. Christopher Nolan IMAGE Wally Pfister SON Nouridine Zaoui et Richard King MUS. Hans Zimmer MONT. Lee Smith PROD. Christopher Nolan, Emma Thomas et Jordan Goldberg INT. Leonardo DiCaprio, Joseph Gordon-Levitt, Ellen Page, Tom Hardy, Ken Watanabe, Dileep Rao DIST. Warner Bros.